

# Notre-Dame de Lorette

## *Au-delà du mythe et de la démythologisation*

Yves-Marie Bercé, membre de l'Institut, professeur émérite d'histoire à la Sorbonne, est un de nos grands « modernistes », entendez un de nos grands spécialistes de l'histoire moderne (XVIe-XVIIe siècles). Sa thèse et ses ouvrages sur les « Croquants » et « Nu-Pieds » (1974) sont allés à l'encontre des explications marxistes sur les révoltes populaires du XVIIe siècle.

Son dernier livre, consacré à l'histoire des pèlerinages à Notre-Dame de Lorette aux XVIe et XVIIe siècles, risque de passer inaperçu du plus grand nombre : le sujet est apparemment trop spécialisé, qui plus est, l'ouvrage est publié par un éditeur universitaire qui ne vise pas le grand public.

Cet ouvrage est limité dans le temps et dans son objet : il s'agit d'étudier les pèlerinages, à l'époque moderne, vers la *Santa Casa*, de « suivre les routes des pèlerins, reconnaître les institutions qui les accueillent, et ainsi, en observant leurs traces documentaires, deviner, déchiffrer leurs croyances les plus intimes » (p. 8).

Mais Yves-Marie Bercé ne pouvait pas, ou n'a pas voulu, passer sous silence le débat sur les origines de la *Santa Casa*. Il l'a fait dans le dernier chapitre de son livre, dans des pages (307 à 316) qui satisfont l'historien critique tout en confortant le croyant.

Le sanctuaire Notre-Dame de Lorette abrite, selon la tradition, la maison de la Sainte Vierge qui fut amenée de Terre Sainte, entre 1291 et 1294, sous la protection des anges.

Y.-M. Bercé rappelle comment, en 1906, le livre du chanoine Ulysse Chevalier, *Notre-Dame de Lorette, étude critique sur l'authenticité de la Santa Casa*, est venu ébranler une croyance pluri-centenaire, et a apporté la caution de la science catholique à une démythologisation que d'autres auteurs avaient engagée depuis longtemps : la translation de la *Santa Casa* n'aurait pas été un événement de l'histoire mais une sorte d'affabulation littéraire dont l'origine ne remonterait qu'aux années 1470.

### L'histoire conforte la tradition

Depuis, les débats n'ont pas cessé. Yves-Marie Bercé montre que la croyance traditionnelle dans l'origine moyen-orientale de la *Santa Casa* trouve aujourd'hui « l'appui de quelques nouvelles enquêtes et argumentations ».

Un architecte, Nanni Monelli (*La Santa Casa a Loreto. La Santa Casa a Nazareth*, 1997), a analysé le mode de construction de l'édifice conservé à Lorette. La « relative abondance de pierres, alors que les carrières manquent dans les Marches, et la présence de plusieurs aligne-

ments de moellons, posés en blocaille en arête de poisson, lui semblent évoquer des habitudes de maçons de la Palestine ancienne, plutôt que les usages de construction des Marches ». Le même architecte a observé aussi « un ajustement rigoureux de la chambre de Lorette avec le creux du rocher ou "grotte" du site actuel de Nazareth ».

On a trouvé aussi, lors de travaux et de fouilles, des pièces de monnaie datant de la fin du XIIIe siècle, date de la translation de Terre sainte en Italie. D'autres corrélations historiques ont été établies.

Et encore, un historien français de grande valeur, Alain Boureau – il a notamment démonté la légende la « papesse » Jeanne – a retrouvé un commentaire quodlibétique de 1295-1296 qui peut se rapporter, dans sept de ses questions, à la translation merveilleuse de la Maison de la Vierge.

On retiendra la conclusion sobre et courageuse de l'historien de Sorbonne : « Je pèse mes mots. Il me semble que la vraisemblance historique conforte la tradition. Le transfert de matériaux d'un édifice à un autre, même très lointain, était une pratique commune. De surcroît, on a la preuve que le thème de la translation était connu des scholastiques dès 1295. Il est donc très possible que les trois murs de maçonnerie grossière conservés dans la basilique de Lorette puissent provenir, en totalité ou seulement en partie, de la chambre du bâtiment qui passait, au XIIIe siècle, à Nazareth, pour avoir été la maison de la Vierge Marie ».

### Yves Chiron

● Yves-Marie Bercé, *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles. Histoire du plus grand pèlerinage des Temps modernes*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 371 pages.

Revue N° 6, 80 M